

Pour enfants pas sages

Crasse-tignasse

par le Théâtre du Tilleul

Connaissez-vous Crasse-tignasse, cet affreux, sale et méchant gamin qui refuse obstinément de se couper les ongles et de passer un peigne dans une tignasse tellement ébouriffée qu'un pou n'y retrouverait pas ses petits ? Né en 1845 sous la plume du docteur Hoffmann, ce vaurien et ses compagnons ont fait les délices et les frayeurs de plusieurs générations de petits Allemands. Par la grâce de Cavanna, dont les moustaches avaient joyeusement frétillé à la lecture de ces histoires « terribles et drôlatiques », le livre fut traduit en français. Aujourd'hui, le talent fou de deux jeunes marionnettistes nous restitue le fameux *Der Struwwelpeter* dans toute sa fraîcheur (1).

En hiver 1845, le docteur Hofmann erre dans un Berlin affairé. C'est bientôt Noël, et il voudrait trouver un livre d'images pour ses enfants. Mais ceux qui existent le désolent, et il décide d'écrire lui-même un recueil d'histoires qu'il illustre aussitôt. Il ne sait pas alors que *Der Struwwelpeter* deviendra le livre de chevet de milliers d'enfants pas sages du tout.

Chaque histoire met en scène la transgression d'un des interdits qui frappent — aujourd'hui encore — les enfants : sucer son pouce, refuser sa soupe, frapper le chien... ou la bonne, gigoter à table... Le « vilain » se voit puni d'une manière tellement cruelle ou étonnante que les adultes en restent vaguement perplexes. Mais les enfants ne s'y trompent pas, qui désamorcent la dureté d'une apparente loi du talion. Une pirouette dans le texte ou la mise en scène, et la frayeur se mue en rire libérateur. La petite fille qui jouait avec les allumettes défendues flambe comme une torche, il ne reste d'elle qu'un tas de cendres fumant (!) sur lequel pleurent en chœur ses chatons enrubannés. Ailleurs, Conrad voit la menace de sa Maman se réaliser : le terrible Coupeur de pouces armé d'immenses ciseaux vient sectionner sans pitié le fruit défendu qui faisait ses délices. Dans la salle, une petite voix chuchotte : « De toute façon, il lui reste l'autre ! ».

Qu'on ne s'y trompe pas, le moralisme extrême se voit lui-même battu en brèche par le rythme guilleret des vers de mirliton de Cavanna, la cocasserie de la mise en scène de Margarethe Jennes, et les pitreries du musicien, Alain Gilbert, qui accompagne le spectacle au clavier percussions, et autres instruments glougloutants.



Carine Ermans et Mark Elst ont fait appel, pour leurs marionnettes, à une technique peu connue en Belgique : l'ombre. Familière des théâtres grecs et turcs, et surtout extrême-orientaux, la marionnette de carton ou de parchemin est de manipulation délicate. Les deux animateurs du Théâtre du Tilleul l'ont travaillée avec acharnement, et le résultat est saisissant. Les enfants restent bouche bée devant ces silhouettes noires ou en couleurs, aussi accrochés que par nos traditionnelles marionnettes à tringle, à fil ou à gaine. Il faut dire que le castellet qui sert d'écrin à ce spectacle est une pure merveille. La poésie au bout du pinceau, Alexandre Obolensky a réalisé un chef-d'œuvre d'imagination et d'ingéniosité.

Bref, un véritable petit bijou que ce *Crasse-tignasse*, proposé par une troupe dont la vitalité n'est plus à démontrer.

Françoise WALLEMACQ.